

Saint-Nicolas et les deux tours massives de la cathédrale, forment un spectacle dont on ne peut détourner les yeux. Mais à peine notre barque a-t-elle touché terre, que nous redevenons botanistes, et nous nous élançons sur les pas de notre guide, M. Bourgault-Ducoudray.

L'île de Trentemoult est ainsi nommée, dit-on, parce que trente moult vaillants chevaliers partirent de là pour je ne sais quelle croisade. Quelle que soit l'étymologie de son nom, c'est une île basse, sablonneuse, et très exposée aux inondations de la Loire; aussi les maisons ont-elles toutes leur premier étage très élevé au-dessus du sol, et l'on y monte par un escalier extérieur. Ce système de construction donne au village de Trentemoult une physionomie assez pittoresque.

Au milieu même de la principale place, nous recueillons dans une petite dépression le *Lythrum Hyssopifolia*, et plus loin, dans un chemin, au pied d'un mur, les *Amarantus Blitum* L. et *prostratus* Balb.

Mais le but principal de notre excursion, le trésor que nous convoitons, c'est le *Lindernia pyxidaria*, et nous pressons notre guide de nous y conduire au plus tôt. Nous prenons donc le chemin des Couëts, et, tout en cueillant dans les sables que nous foulons aux pieds une Pensée que M. Lloyd nomme avec un point de doute *Viola contempta* Jord.? (Pensée numéro 1 de la *Flore de l'Ouest*!), nous arrivons au pont jeté sur le second bras de la Loire, ou bras des Couëts. Là, les uns descendent sur la rive droite, d'autres traversent le pont et se répandent sur la rive gauche, car le *Lindernia* se trouve des deux côtés. Cette rare Scrofularinée se laisse recouvrir par l'eau à toutes les marées. Heureusement, nous arrivons à marée basse, et nous pouvons en faire une ample provision sans nous mouiller les pieds et sans nuire à la localité qui est fort abondante.

Une fois nos boîtes bien garnies de *Lindernia*, nous arrachons, pour achever de les remplir, quelques pieds de *Scirpus triqueter* qui croît dans ce même petit bras de la Loire, sur le bord de la prairie des Couëts, et nous nous hâtons de rentrer en ville pour éviter un gros nuage noir qui menace de fondre sur nos têtes. C'est ce que, en langage de marin, on appelle fuir devant le temps.

Nous n'avons ainsi exécuté que la moitié de notre programme, puisque nous devions revenir à Nantes par la Haute-Île et par les ponts; mais nous nous consolons sans trop de peine, car cette première partie a été aussi agréable que fructueuse.

RAPPORT DE M. Eugène FOURNIER SUR L'HERBORISATION FAITE DE 13 AOUT AUX MARAIS DE L'ERDRE, ET DIRIGÉE PAR MM. LLOYD ET L. BOURGAULT-DUCOUDRAY.

Le mardi 13 août, la Société se réunissait de grand matin sur le quai Ceineray, où se trouvaient amarrés des bateaux qui devaient nous conduire

aux marais de l'Erdre. Aujourd'hui distants de la Loire de 5 kilomètres environ, ces marais s'étendaient jadis jusqu'aux portes de Nantes ; ce fut vers le milieu du VI^e siècle qu'on endigua les bords de la rivière et qu'on lui creusa un lit agrandi encore de nos jours par l'exécution du canal qui réunit Nantes à Brest. Malgré tous ces changements, les sinuosités et surtout la végétation des rives de l'Erdre font encore reconnaître ce qu'elle était autrefois. Formée, pour ainsi dire, d'un chapelet de petits lacs entrecoupés de promontoires, on voit la rivière tantôt traversée près de ses bords par les tiges minces et serrées des *Typha angustifolia*, *Scirpus lacustris* et *Arundo Phragmites*, tantôt couverte dans son milieu par les rosettes du *Trapa natans* et les feuilles nageantes des *Nymphaea alba*, *Nufar luteum* et *Limnanthemum Nymphoides*, tandis que ses rives portent, entre autres plantes à signaler, les *Isnardia palustris*, *Airopsis agrostidea*, *Elatine hexandra*, *Menianthes trifoliata*, *Pimpinella magna*, *Trifolium micranthum*, *T. maritimum*, *Juncus pygmaeus*, etc. Si l'on s'élève sur les coteaux qui dominant la rivière, on trouve une végétation toute différente.

D'après les conseils de M. Lloyd, qui voulut bien nous servir de guide dans cette journée, et envers qui la Société a contracté à Nantes de nombreuses dettes de reconnaissance, nous fîmes une halte à gauche de la rivière, en face de la Jonnelière, au lieu dit *Port-Durand*, où l'abbé Delalande avait, il y a plusieurs années, découvert une des grandes raretés de la flore nantaise et même de la flore française, le *Juncus tenuis* Willd., voisin du *J. squarrosus* L., dont il se distingue, entre autres caractères, par des bractées qui dépassent l'inflorescence. Nous eûmes le plaisir de récolter en abondance, sur le haut du coteau, cette intéressante espèce accompagnée du *Lythrum Hyssopifolia*, de l'*Antirrhinum Orontium*, de l'*Euphrasia ericetorum* Jord. (fide cl. Lcx) et de quelques autres plantes abondantes partout dans l'ouest.

Repasant ensuite l'Erdre dans nos bateaux, quelques-uns d'entre nous allèrent recueillir le *Centaurea decipiens* Thuill. sur la foi de M. de Lacroix, dans les hautes herbes d'une pelouse, et, entre les pierres de la digue, le *Senebiera didyma*, cette plante cosmopolite ou partout introduite qui, naturalisée dans nos ports de mer, commence à se répandre en France dans les départements de l'intérieur. Cependant on apprêtait et bientôt on servait le déjeuner dans l'une des auberges de la Jonnelière, car nous ne voulions pas entrer à jeun dans les marécages.

Les marais de la Verrière sont situés immédiatement après la Jonnelière, sur la droite de la rivière ; on y pénètre en passant sous un pont qui relie la Jonnelière au rocher de Barbe-Bleue. A première vue, ces marais ne présentent que des canaux à demi couverts d'herbes flottantes et serpentant entre de vastes pelouses. Mais ces pelouses ne sont composées que de *Sphagnum*, dans le tissu desquels s'entremêlent des racines de Saules et de Fougères,

des débris de feuilles et du bois mort : sol factice, flottant, qui cède et ondule sous les pas à plusieurs mètres de distance. Aussi, s'il est facile de récolter en bateau le *Trapa*, les *Myriophyllum*, le *Comarum palustre*, qu'on retrouve dans presque tous les marais de l'Europe, et surtout l'*Utricularia neglecta*, que nous possédons non-seulement dans l'ouest, mais à Bordeaux, à Paris et dans l'Yonne, il faut courir de plus grands risques pour cueillir le *Thysselinum palustre*, qui appartient surtout à l'Europe boréale et orientale, le *Lobelia urens*, deuxième représentant en Europe d'un genre si nombreux au cap de Bonne-Espérance, l'*Airopsis agrostidea* (1), qui s'étend en France de la Manche jusqu'en Sologne, que M. Gubler a retrouvé à Rocroy dans les Ardennes, et que M. Reuter a récolté en Espagne. Il faut joindre à la liste de ces plantes les *Drosera rotundifolia*, *Epilobium lanceolatum*, *Cicuta virosa*, *Wahlenbergia hederacea*, *Erica ciliaris*, *Utricularia intermedia*, *Myrica Gale*, *Calamagrostis lanceolata*, *Schoenus albus*, *Eriophorum gracile*, *Osmunda regalis*, *Nephrodium Thelypteris*, etc. Mais la plus difficile à recueillir, en même temps que la plus rare, était certainement le *Malaxis paludosa*, car il avait fallu à MM. Lloyd et Dufour trois heures de marche dans les marais flottants pour en trouver, le mois précédent, six échantillons seulement; encore ces messieurs voulurent-ils bien enrichir à leurs dépens quelques confrères moins heureux.

L'herborisation dans ces petites barques, où les botanistes ramaient en chantant, s'interpellaient et échangeaient des plantes, rappelait un peu celle des marais de la Canau à quelques-uns de nos confrères qui avaient assisté, en 1859, à la session de Bordeaux. La journée finit trop tôt, mais elle finit bien. En revenant sur nos pas, nous descendîmes à terre, de l'autre côté du marais, et nous gravîmes le rocher où s'élevait jadis le manoir du fameux Gilles de Retz, et qui porte encore aujourd'hui le nom de *rocher de*

(1) L'un des échantillons d'*Airopsis* que j'ai rapportés des marais de l'Erdre portait des épilletés anomaux dont les glumes et les glumelles étaient très allongées et l'ovaire noirâtre et ridé. La substance de cet ovaire, blanchâtre et comme farineuse, se composait d'une multitude de petites anguillules (*Anguillula Graminearum* Diesing). M. Davaine, qui a bien voulu les examiner, les a trouvées identiques avec celles de la nielle du blé (voy. Davaine, *Recherches sur l'anguillule du blé niellé*, in *Comptes rendus et mémoires de la Société de biologie*, 2^e série, t. III, Mém. p. 201); même longueur, même épaisseur, même forme générale, même constitution interne, mêmes mouvements; elles ont de même repris leurs mouvements après vingt-quatre heures de séjour dans l'eau. « Enfin, m'a écrit cet excellent observateur, ce sont les larves de la nielle du » blé; il est bien certain que les adultes doivent être identiques avec ceux de cette » même nielle. Une chose est assez singulière, c'est que la forme de la galle qui les » renferme soit toute différente de celle de la galle du blé..... Steinbuch a vu des » anguillules dans deux *Agrostis*. » J'ai moi-même observé des helminthes semblables sur des échantillons d'*Agrostis stolonifera* recueillis à Moret (Seine-et-Marne) le 13 juillet 1856; ce fait avait été étudié avant moi par mon ami M. Grœnland. J'ai encore vu à Saint-Germain-en-Laye, sur l'*Agrostis Spica venti*, des galles qui ressemblaient parfaitement aux galles anguillulifères de l'espèce précédente ainsi qu'à celles de l'*Airopsis*, et qui renfermaient très probablement des helminthes.

Barbe-Bleue. Sur ses pentes croissait l'*Andriala integrifolia*. Enfin, sous le pont même et dans les fentes des pierres, M. Lloyd nous fit remarquer le *Mentha pyramidalis* qui compléta dignement les récoltes de la journée. Dix minutes après, on se rassembla, on partit, et à six heures du soir on débarquait à Nantes, en se donnant rendez-vous pour l'herborisation du lendemain.

RAPPORT DE M. Éd. BUREAU SUR L'HERBORISATION FAITE LE 14 AOUT SUR LES COTEAUX DE MAUVES ET DANS LES BOIRES DE SAINT-JULIEN, ET DIRIGÉE PAR MM. LLOYD ET L. BOURGAULT-DUCOUDRAY.

La Société avait fait le 12 août une promenade aux environs immédiats de Nantes; le 13 elle avait visité la rivière si pittoresque de l'Erdre et les marais flottants dont Aug.-Pyr. De Candolle a fait connaître les richesses dans son volume supplémentaire de la *Flore française*, et qui sont une de nos localités classiques. Il restait, pour remplir le programme préparé par le Comité, avant de nous élancer vers les rivages de l'Océan, à faire connaître à nos confrères la vallée de la Loire, d'un aspect si différent en amont et en aval de Nantes.

Le 14, la Société se trouvait réunie à la grande gare, la locomotive nous entraînait en cotoyant la Loire, et nous déposait quelques moments après à la station de Mauves, à quatre lieues au-dessus de Nantes.

Pendant ce trajet le paysage a sensiblement changé. Le granite, qui donne en grande partie au sol sur lequel est bâtie la ville de Nantes son relief et ses pentes plus ou moins douces, a complètement disparu. A notre gauche se sont dressés des crêtes et des coteaux de micaschiste de plus en plus élevés. A Mauves ces coteaux sont coupés comme une muraille, sur une hauteur de 50 à 60 mètres. Sur notre droite nous avons vu pendant tout le trajet la Loire avec les immenses prairies qui la bordent, entrecoupées de linières et de chènevières.

A peine descendus de voiture, nous nous élançons vers une localité de *Torilis heterophylla* Guss., bien connue de plusieurs d'entre nous. Hélas! notre journée commence par une déception. Un vandale a choisi précisément cet endroit pour y éteindre de la chaux. Nous nous éloignons, la tête basse, sans oser trop espérer que la plante puisse survivre à un traitement si barbare. Mais quelques pieds du rare *Scirpus Michelianus* L., croissant sur la grève de la Loire au milieu de nombreux *Limosella aquatica*, nous font bien vite oublier l'infortuné *Torilis*. Nous côtoyons d'abord le pied des rochers escarpés, cherchant vainement à monter à l'assaut. Enfin nous trouvons un sentier à l'usage des chèvres, et les trente-cinq herborisateurs s'y engagent bravement à la suite l'un de l'autre. Chemin faisant, tandis que nos pieds nous retiennent tant bien que mal sur la roche glissante, nos mains s'allon-